# Proverbes dans les discours spontanés

Marianne EGGERT DE FIGUEIREDO[1]
*Centre de recherches en linguistique, littératures et civilisations romanes (EA 1570)*
*« Approches comparatives des langues romanes : discours, lexique, grammaire »*
*Université Paris 8 - Vincennes Saint-Denis (France)*

**Résumé**: Dans cet article, il s'agit d'analyser le phénomène de la variation subie par la forme des parémies, telles que les proverbes, non pas parce que ces unités répondent à des visées communicatives spécifiques, mais parce qu'elles subissent, à des degrés divers, des contraintes discursives déterminant la forme linguistique qui leur sera donnée lors de l'actualisation en situation de communication. Deux phénomènes sont observées: une actualisation par complémentarité, quand les locuteurs s'accordent sur l'actualisation du proverbe et une actualisation par opposition lorsqu'il y a désaccord. Les exemples servant d'appui à l'analyse sont extraits d'un corpus de parémies émanant du discours des médias brésiliens.
**Mots-clé**: Parémiologie. Proverbe. Analyse du discours. Portugais. Brésil.

**Título: Refranes en los discursos espontáneos.**
**Resumen**: En este artículo, se analiza el fenómeno de la variación sufrida por la forma de las paremias, como los refranes, no porque estas unidades respondan a objetivos comunicativos específicos, sino porque sufren, en distinto grado, coacciones discursivas que determinan la forma lingüística que se les dará durante la actualización en situación de comunicación. Se han extraído los ejemplos que sirven de base al análisis de un corpus de paremias procedente del discurso de los medios de comunicación brasileños.
**Palabras clave:** Paremiología. Refrán. Análisis del discurso. Portugués. Brasil.

**Title: "Proverbs in spontaneous discourse".**
**Abstract:** The process of variation of paremias such as proverbs is study in this article. This variation is not due to specific communicative purposes, but because they are subject, in different degree, to discursive constraints that establish the linguistic form given during the updating in the communicative event. Two examples are used as the basis of the study of a corpus of paremias of the discourse of the Brazilian media.
**Key words:** Paremiology. Proverb. Discourse analysis. Portuguese. Brazil.

## INTRODUCTION

Les parémies[2], telles que les proverbes, appartiennent à l'ensemble de savoirs partagés par une communauté linguistique donnée. Ce sont des énoncés figés et mémorisés, ce qui pourrait impliquer en principe une actualisation en bloc, la structure figée et mémorisée devant s'insérer telle quelle dans les productions spontanées. Leur identification en tant que formes sentencieuses deviendrait par conséquent plus facile. En théorie, il s'agirait là d'une situation idéale. Une

[1] ATER dans la section de Portugais - Université Lille 3 - mél : m_defigueiredo@yahoo.fr
[2] Pour la notion de parémie et les critères distinctifs des différents types, voir, par exemple F. Rodegem (1984 : 121-35) et J. Sevilla-Muñoz (1993 : 15-20).

incursion dans les différents discours quotidiens, révèle cependant que la pratique en est tout autre. Très souvent, en effet, ces énoncés particuliers s'actualisent sous une forme transformée. Et cela dans la plupart des cas, sans que leur contenu ou leur sens fonctionnel[3] ne soit volontairement mis en échec. Il ne s'agit donc pas de détournéments[4], selon les visées communicatives, mais *d'accidents énonciatifs* ayant lieu lors de l'actualisation.

Dans cet article, il s'agit d'analyser le phénomène de la variation subie par la forme des proverbes, non pas parce que ces unités répondent à des visées communicatives spécifiques, mais parce qu'elles subissent, à des degrés divers, des contraintes discursives déterminant la forme linguistique qui leur sera donnée lors de l'actualisation en situation. Si les propriétés des proverbes peuvent être facilement observées lors d'une approche lexicale de la parémiologie, que se passe-t-il, cependant, lors d'une approche discursive ? L'étude est basée sur l'hypothèse suivante : il existe des facteurs qui déterminent l'actualisation des parémies présentant des déviations par rapport aux énoncés lexicalisés, répertoriés et donc, mémorisés par les interlocuteurs, et que ces facteurs peuvent être décelés à partir de certaines traces laissées dans l'énoncé actualisé en discours. Que se passe-t-il, par exemple, lorsque le locuteur (L1) émet une parémie présentant une déviation : est-ce que son interlocuteur (L2) ou bien L1 lui-même le signale ? Quels types de contraintes jouent un rôle dans la variation de la forme des proverbes sans qu'il s'agisse nécessairement d'un défigement volontaire ? Finalement, l'étude s'interroge également sur les propriétés mnémotechniques de certaines parémies dont le proverbe, et qui peuvent être évoquées à la simple énonciation de l'un des leurs termes constituants.

Les exemples servant d'appui à l'analyse sont extraits d'un corpus de parémies émanant de trois sources du discours des médias brésiliens : la chaîne audiovisuelle Rede Globo de Televisão, la revue Veja et les chroniques de l'écrivain João Ubaldo Ribeiro, publiées dans l'édition dominicale du quotidien *O Estado de São Paulo*, entre 1998 et 2001[5].

## FONDEMENTS THÉORIQUES: PARÉMIOLOGIE ET INTERACTIONS VERBALES

Le proverbe présente des traits qui le caractérisent comme tel et qui le distinguent des autres unités phraséologiques telles que les lexies complexes[6] (Pottier, 1974 : 266). Comme les lexies, le proverbe est marqué par le figement (G. Gros, 1996) ou une quasi fixité[7]. Ce figement peut atteindre non pas l'unité entière, mais seulement une partie de celle-ci. En s'appuyant sur l'étude de G. Gros sur le figement des unités phraséologiques, M. Conenna (2000 : 27-38) montre qu'il existe des moules de proverbes à un niveau conceptuel, où, à partir de structures du type *Qui + verbe1 + verbe2*, une multitude de proverbes tels que *Qui dort dîne*, *Qui casse les verres les paye*..., peuvent être créés. Cette structure permet de déceler un autre trait des proverbes (et des lexies), la variabilité : alors que certains éléments constituant le proverbe demeurent inchangés, d'autres en revanche, subissent des transformations pouvant aller jusqu'à la déformation même du proverbe, par un processus de défigement lors de l'actualisation dans le discours. Cette propriété pourrait donc être à l'origine de la grande variété d'énoncés proverbiaux possibles dans les ensembles parémiques des différentes communautés.

Les autres traits des proverbes, déjà mis en évidence par A. Greimas (1970 : 309-14) - autonomie syntaxique et une structure linguistique assez brève, souvent binaire, renforcée par la

---

[3] Sur les contenus des proverbes voir P. J. Arnaud (1991 : 16-7).

[4] Pour le détournement, voir A. Grésillon et D. Maingueneau (1984).

[5] Ce corpus a été réalisé dans le cadre de la thèse de doctorat : *L'actualisation des parémies dans le discours médiatique brésilien : approche sémantico-pragmatique des formes sentencieuses*, sous la direction de Maria Helena Araújo Carreira, Saint-Denis, Université Paris 8, 2003 (publiée à Lille, ANRT-Septentrion, 2005).

[6] Le proverbe appartenant, d'après l'auteur, aux lexies textuelles telles que la tirade, la devinette...

[7] Terme préféré par J.-C. Anscombre (1994) du fait que les proverbes évoluent avec les temps.

présence d'oppositions, de répétitions, d'un certain rythme et d'une rime lui conférant un fort potentiel mnémotechnique -, contribuent également à leur transformation ou, au contraire, à ce qu'on les reconnaisse en situation. D'après D. Maingueneau (2000 : 148), c'est sur ces propriétés que s'appuient les locuteurs : sur les propriétés linguistiques (leur structure spécifique les rends facilement identifiables), et extra-linguistiques (le proverbe appartient à un stock d'énoncés mémorisés et partagés par une communauté donnée). Les locuteurs de cette communauté linguistique connaissent leurs proverbes, ils ont une « compétence du sens proverbial » (Kleiber, 2000 : 43) et ils sont de ce fait capables de décoder leur signification et leur sens en situation. Mais sont-ils également capables de décoder la forme linguistique des énoncés et les écarts pouvant s'y produire en situation d'interaction ?

En effet, alors que la parémiologie comprend un système où différentes unités coexistent à un niveau virtuel, lors de l'actualisation de ces unités dans le discours, au matériau linguistique, viennent s'ajouter d'autres paramètres. La « situation de communication » (C. Kerbrat-Orecchioni, 1990) présente autant des facteurs qui agissent sur l'actualisation d'énoncés divers et qui contribuent à lapider la forme linguistique de l'énoncé actualisé. Parmi ces facteurs, il faut tenir compte du lieu et du moment où une interaction se produit (et pour ce qui nous concerne, où les proverbes sont énoncés), de l'identité des interlocuteurs, du rapport d'intentionnalité qui les unit, des conditions physiques liées à l'échange de matériau qui s'opère entre eux. L'interactivité du discours, le fait qu'il soit coproduit en situation d'interaction, présente un intérêt tout particulier. En effet, rappelons avec C. Kerbrat-Orecchioni (1990) que, lorsqu'il y a interaction, deux sujets se trouvent en présence et s'échangent des paroles. Ils se répondent de façon convenable, leurs discours se complètent et il y a progression. Ils s'exercent ainsi un réseau d'influences réciproques, chacun d'entre eux jouant tour à tour le rôle de sujet parlant et de destinataire le moment venu et chacun d'entre eux contribuant, par le biais de négociations, à orienter le discours selon des visées spécifiques. Les proverbes et autres parémies, lorsqu'ils s'insèrent dans ce rituel communicatif, subissent des contraintes diverses qui agissent sur l'actualisation de leur forme linguistique. Dans nos exemples, l'action de ces contraintes se traduit par :

- l'appropriation ou la contestation du message, ce qui caractérise les détournements à stratégie de captation et les détournements à stratégie de subversion (Grésillon et Maingueneau, 1984 : 114-5) ;
- le rejet de la forme linguistique de l'énoncé mémorisé. Ce rejet peut être engendré par des facteurs psychosomatiques échappant à la volonté des interlocuteurs (oublis, confusions découlant d'un manque de connaissances, de l'état émotionnel ou des conditions physiques de l'énonciation, telles que la présence de bruit, un état d'urgence, les rapports entre les interlocuteurs) ;
- des facteurs liés à la structure même des énoncés, sur le plan linguistique (facteurs mnémotechniques, tels que la rime et le rythme, des similitudes entre différents énoncés ou l'existence d'énoncés apparentés) et la compétence parémiologique des interlocuteurs, sur le plan pragmatique.

Le premier des ces aspects a fait l'objet de nombreuses études (Grésillon et Maingueneau, 1984 ; Arnaud, 1991; Schapira, 2000). C'est pourquoi nous traiterons plutôt les deux derniers aspects, à savoir les facteurs extérieurs à la volonté des locuteurs ainsi que les facteurs liés à la structure et à l'énoncé lui-même et son identification en tant que tel par les interlocuteurs.

## PRÉSENTATION ET ANALYSE DES RÉSULTATS

Les résultats présentés ci-après répondent à deux situations distinctes et qui traduisent des rapport existant entre les deux énonciations, celle du locuteur (L1) et celle de son ou de ses interlocuteurs (L2). Deux procédés s'observent :

- la complémentarité : il existe entre l'énonciation de L1 et celle de L2 un rapport de complémentarité. Ainsi, l'énonciation de L2, produite à la suite de l'énonciation de L1, complète l'énoncé proverbial ou parémique entamé ou suggéré para L1. C'est le cas des exemples « a » et « b » ci-dessous. Par ailleurs, L1 lui-même peut orienter son énonciation de façon à ce que la parémie s'actualise. C'est le cas dans l'exemple « e » ;
- l'opposition : deux possibilités s'offrent à l'étude. Dans un premier cas, L2 apporte des corrections à l'énonciation de L1 dans le but de lui rappeler la forme correcte que prend l'énoncé parémique. L'exemple « c », ci-dessous, illustre cet aspect. Dans un second cas, c'est L1 lui-même qui, en s'apercevant de son erreur, essaye de se rattraper en cours d'énonciation. C'est le cas de l'exemple « d » ci-après.

L'analyse des exemples obéit au classement suivant :

- Actualisation d'un proverbe par le biais de la coproduction de son message ;
- Actualisation d'un proverbe suite à l'énonciation de l'un de ses termes constituants ;
- Actualisation d'un proverbe par interférence d'une expression proverbiale ;
- Actualisation d'un proverbe en réponse à l'actualisation de ce même proverbe portant des imperfections ;
- Actualisation d'un proverbe paraphrasé par du discours spontané.

a) Actualisation d'un proverbe par le biais de la coproduction de son message : L1 introduit le message d'un proverbe et celui-ci est complété par L2. Dans cet exemple[8], L1 est un jeune homme employé de maison et L2 est la compagne de son patron, Monsieur x. Celle-ci ne s'intéresse cependant qu'à l'argent de Monsieur x et fait des avances à L1 qui résiste et essaie de la repousser. Le dialogue suivant a lieu pendant la scène :

> L1 : - *Tira a mão, eu ainda não te dei essa liberdade.*
> L2 : - *Deu sim. Nós estamos zerados agora. Pare de se fazer de difícil, heim ?! É só, é só passar a mão em você e você faz essa cara de mormaço !*
> L1 : - ***Não brinca com fogo !***
> L2 : ***- Eu adoro me queimar***[9] **!**
> (fin de la scène)

Dans cet exemple, L1 et L2 se partagent le proverbe *Quem brinca com fogo, se queima* (Quand on joue avec le feu on finit par se brûler). Ce proverbe présente un message sous la forme d'une énigme qui pourrait être traduite par un couple question-réponse et qui correspond aux volets du proverbe. La question « Que se passe-t-il quand on joue avec le feu ? » est présente dans le premier volet et la réponse « On finit par se brûler », est présente dans le second. Dans l'exemple, L1 introduit le message contenu dans le premier volet de la structure binaire du proverbe *Quem brinca com fogo*, sous la forme d'un ordre ou d'un conseil, ce que montre l'usage de la forme verbale à l'impératif : *Não* ***brinca*** *com fogo*. L2 participe à l'actualisation du proverbe virtuel en y ajoutant le message contenu dans le second volet *se queima*, sous la forme d'une réponse donnée à l'ordre ou au conseil émis par L1 : *Eu adoro me queimar*. Même si le proverbe lui-même n'est pas énoncé, à la fin de l'interaction, son message entier, à savoir « Quand on joue avec le feu (*brincar com fogo*),

---

[8] Feuilleton *Uga Uga*, Rede Globo de Televisão, 04/09/2000.

[9] Trad. fr. : - Enlève ta main, car je ne t'ai pas encore accordée cette liberté.
- Mais si. Nous sommes à pied égal à présent. Et puis, arrête de faire le difficile, tu veux ? Il suffit que, que je te touche pour que tu prennes cet air excité !
- Ne joue pas avec le feu !
- J'adore me brûler.

on finit par se brûler (*queimar-se*) », se trouve actualisé dans le dialogue des deux personnages. Par le biais d'une collaboration, donc d'une coproduction, L1 et L2 participent à l'actualisation du proverbe, resté lui, à un stade virtuel[10]. L'acte (Austin, 1970) de mise en garde véhiculé par la parémie se réalise même si celle-ci n'est pas exprimée explicitement sous sa forme canonique.

b) Actualisation d'un proverbe suite à l'énonciation de l'un de ses termes constituants : L1 énonce un mot qui déclenche l'énonciation d'un proverbe chez lui-même ou bien chez L2. L'énonciation d'un des termes constituant un proverbe dans le discours spontané est ainsi l'élément déclencheur, dans la suite discursive, de l'énonciation de ce proverbe, placé immédiatement après le mot déclencheur. Ce mot peut déclencher l'énonciation du proverbe sous une forme linguistique attestée ou bien par allusion à lui. Les deux exemples qui suivent illustrent ce cas. Pour le premier d'entre eux, il s'agit d'un dialogue entre deux personnages d'une chronique[11] portant sur les problèmes pouvant survenir avec l'âge et la difficulté à accepter le passage des ans. Dès le début, L1 essaie de convaincre L2 qu'il (lui-même) n'apparente pas son âge véritable, 60 ans. L2, cependant, le contredit en lui attribuant 60 ans, voire même 62. Ils s'échangent alors différentes remarques sur le sujet, jusqu'à ce que ce dialogue se produise :

> L1 : - *Tu tá querendo curtir com a minha cara, evidente que eu não pareço que tenho 60. E a careca passa a muitas mulheres uma imagem de virilidade. Os carecas...*
> L2 : - *Alguém se espanta, quando tu diz que tem 60 ? Diz a* ***verdade****.* ***- A verdade dói, a verdade contunde, a verdade fere, a verdade machuca, mas a mentira tem pernas curtas****.*
> L1 : - *Bem, não. Mas isso pode ser porque eu não saio contando minha idade, não é um assunto assim que eu curta, esse negócio de idade*[12].

Dans l'intervention de L2, l'évocation do lexème *verdade* engendre l'énonciation du proverbe *A verdade dói*. Cet énoncé est attesté, le proverbe ne subissant pas de contrainte sur le plan discursif, ce qui altérerait sa forme linguistique canonique. En revanche, la situation d'énonciation provoque une accumulation de formes variantes apparentées au proverbe : *A verdade dói, a verdade contunde, a verdade fere, a verdade machuca*. Rappelons qu'il s'agit ici de deux personnages du sexe masculin, à la soixantaine et amis proches, ce que montre le tutoiement dans l'énoncé : *Alguém se espanta quando* ***tu*** *diz que tem* ***60*** *?*. Le ton est détendu et propice au jeu, d'où l'approche ludique du genre sentencieux. Cette approche ludique du genre peut sans doute être imputée à la variabilité, une caractéristique intrinsèque au genre parémique. À l'intérieur de l'énonciation cumulative d'énoncés comportant le lexème *verdade*, en revanche, c'est ce lexème qui engendre, à son tour, l'énonciation d'un deuxième proverbe, *A mentira tem pernas curtas*, de sens opposé à celui des énoncés précédents. Dans ce cas, c'est sur l'aspect mnémotechnique des proverbes que le locuteur appuie son énonciation. Celle-ci intervient dans le discours sans pour autant exercer une influence sur son déroulement. Il ne s'agit pas de la

---

[10] Les implications pragmatiques liées à une telle forme d'actualisation sont également traitées dans M. Eggert de Figueiredo (2004).

[11] João Ubaldo Ribeiro, « O novo homem num boteco do Leblom », *O Estado de São Paulo,* 06/07/98.

[12] Trad. fr. : - Tu veux te moquer de moi ! Évidemment que je n'ai pas l'air d'avoir 60 ans. Et puis, la calvitie donne a bien de femmes une image de virilité. Les chauves...
- Est-ce que quelqu'un s'étonne quand tu avoues en avoir 60 ? Vas-z, dis la vérité. La vérité fait mal, la vérité contusionne, la vérité blesse, la vérité meurtrit, mais le mensonge a les jambes courtes.
- Ben, non. Mais ça, c'est peut être parce que je ne me mets pas à raconter mon âge à tout le monde, comme ça. Ce n'est pas quelque chose qui me tienne à cœur, cette histoire d'âge.

modalisation normative intrinsèque aux deux formes sentencieuses *A verdade dói* (il ne faut pas tout dire) et *A mentira tem pernas* curtas (il faut tout dire), mais d'une simple mise en route de la compétence parémiologique du locuteur L2. D'autant plus que les deux énonciations, celle du lexème déclencheur *verdade* et celle des énoncés le suivant, lui reviennent. L'actualisation des énoncés parémiques forme de la sorte une boucle énonciative dans l'énonciation en cours. Cette boucle énonciative est d'autant plus évidente que la réponse donnée par L1 à l'intervention de L2 ne la prend pas en considération. Elle porte non pas sur l'énonciation des proverbes et variantes, mais sur la question qui avait été posée juste avant l'énonciation de ceux-ci : *Alguém se espanta quando, quando tu diz que tem 60 ?*. Cet exemple est révélateur sur deux plans : il montre d'une part, qu'un lexème peut déclencher l'actualisation d'une parémie dans le discours (ce qui n'est guère nouveau) et, d'autre part, que ce discours ne prend pas nécessairement en considération, dans son déroulement, l'énoncé ainsi actualisé.

Si dans ce premier cas l'énonciation du proverbe est déclenchée chez le locuteur lui-même après l'énonciation de l'un de ses termes constituants, dans le deuxième exemple, l'énoncé parémiologique est évoqué par allusion. Ici, L2 fait référence à un énoncé parémique après énonciation par L1 de l'un des termes constituant celui-ci. Dans cet exemple[13], L1 essaie de convaincre L2 de sa décision d'intégrer un couvent, en raison de la diminution de ses performances sexuelles. Après plusieurs arguments, L2 insiste sur le fait que les hommes ne sont plus à la hauteur des femmes, à ce que L1 lui répond :

> L1 : - *É, já me contaram uns dois casos. Mas é* ***exceção****, no geral eles encaram.*
> L2 : - ***Exceção, nada, tá ficando a regra*** *! Quando o cara pensa na resposa, amarela no ato e vai fazer asa-delta pra soltar a adrenalina, podes crer,* ***tá ficando a regra****, o mundo vai acabar.*
> L1 *: - Não, tu tá muito pessismista*[14]*.*

Cet exemple, tout comme l'exemple traité précédemment, atteste d'une compétence parémique chez les locuteurs, qui sont amenés à actualiser un énoncé sentencieux à la simple évocation de l'un des termes le constituant. Le mot *exceção* déclenche l'énonciation de *Toda regra tem sua exceção* par allusion. L2 profite, dans ce cas, de l'ouverture faite par L1 pour contre-argumenter ses propos par l'actualisation de l'énoncé *Exceção, nada, tá ficando a regra*, une forme variante de la parémie *Toda regra tem sua exceção*. C'est sa compétence parémique qui lui permet non seulement d'identifier la situation comme étant adaptée à l'actualisation de la parémie, mais également la parémie à partir de laquelle se produit le détournement mis à service du message envisagé à ce moment précis. Il s'agit donc non seulement d'une compétence ancrée sur le stock d'énoncés disponibles, mais aussi sur la capacité d'adaptation demandée par la situation en question. L'actualisation de l'énoncé et sa transformation sont toutes les deux voulues par L2 et la non-actualisation de l'énoncé canonique met l'accent sur la compétence parémique des interlocuteurs.

c) Actualisation d'un proverbe par interférence d'une expression proverbiale : ici, ce n'est plus l'énonciation d'un lexème constituant une forme sentencieuse qui va engendrer l'énonciation

---

[13] João Ubaldo Ribeiro, « A nova mulher num boteco do Leblom », *O Estado de São Paulo,* 19/03/00.

[14] Trad. fr. : - Oui, on m'a déjà raconté deux cas comme celui-là. Mais c'est des exceptions, car en général ils les bravent.
- Des exceptions ? Pas du tout, ça en devient la règle. Quand le gars pense à la réponse, il se décourage sur le champs et s'en va faire du delta-plane pour libérer l'adrénaline. Tu peux me croire, ça devient la règle. C'est la fin du monde !
- Non ! Là tu es trop pessimiste !

d'un énoncé sentencieux portant des déformations engendrées par cette énonciation, mais celle d'une expression proverbiale, syntaxiquement dépendante. C'est l'énonciation de cette expression qui sert d'élément déclencheur pour l'énonciation du proverbe. Il s'agit d'une situation issue d'un épisode d'un feuilleton[15] comprenant une discussion entre adolescents, à propos des élections qui se réaliseront à leur lycée. Pour mener à bien leur campagne, les candidats ont eu à leur disposition un budget assez restreint. Cela les oblige à faire preuve de beaucoup de créativité pour mener une campagne comme il le faut. Une des candidates, cependant, une jeune fille issue d'une grande famille, riche et puissante, réalise une campagne impeccable avec, vraisemblablement, de grands moyens. On la soupçonne alors de le faire grâce à l'argent venu de sa famille, ce qui contredit les règles stipulées par le lycée. Dans ce contexte, le dialogue suivant a lieu :

L1 : - *Eu tenho que dá o braço a torcer pra você, Bia. Você faz milagres com o dinheiro*.
L2 : - *Eu, heim ? Tem* ***muito santo do pau oco*** *por aí, viu ?*
L3 : - *Olha,* ***santo do pau oco não faz milagres não****, viu ? Basta dar uma olhadinha aí nos nossos cartazes pra mostrar a nossa competência. Olha lá, oh ! Viu ?*
L2 : - *Oh, dinheiro não ganha campanha política, não, tá ?*
L3 : - *Ah, mas que ajuda bastante, ajuda !*[16]
(fin de la scène)

Ici, l'énonciation de l'expression *ser santo do pau oco* (être quelqu'un de dissimulé) engendre l'énonciation du proverbe *Santo de casa não faz milagres* et qui correspond au proverbe français « Nul n'est prophète en son pays ». Celui-ci subit, cependant, une interférence de l'expression qui le précède, ce qui donne lieu à une forme proverbiale variante et inédite *Santo do pau oco não faz milagres*. Le discours produit par L3 est influencé par le discours produit par L2. Si son énonciation est spontanée (elle répond à l'accusation et l'acte de menace produits par L2), elle est cependant déterminée par le recours au genre sentencieux, même si cette incursion produit un énoncé qui lui est étranger. La suite donnée à la conversation par L2 et ensuite par L3 elle-même, montre que la déformation produite sur le proverbe *Santo de casa não faz milagres* passe inaperçue pour les interlocuteurs. Il est même possible d'entrevoir dans la suite, une pseudo-conversation parémique, puisque l'énoncé *Oh ! Dinheiro não ganha campanha política, não, tá* ? ! ressemble fortement à la parémie *Dinheiro não compra felicidade* (L'argent n'achète pas le bonheur). Un élément déclencheur, l'expression *ser santo do pau oco* fait ainsi basculer le discours, du discours spontané à celui, contraint, du genre sentencieux, même si la nature contraignante de celui-ci est fort atteinte[17].

Si dans les trois cas précédents la déformation passe inaperçue dans l'interaction, dans le cas suivant elle est reprise. L2 reprend l'énoncé déformé actualisé par L1 mais son énonciation à

[15] *Malhação,* Rede Globo de Televisão, 31/08/00.
[16] Trad. fr. : - J'avoue que tu m'a vainque, Bia. Tu fais des miracles avec l'argent.
- Ça, alors ! Il y a plein de saints au bois creux (des faux jetons) partout, tu vois ?
- Écoute, le saint au bois creux ne fait pas des miracles, tu entends ? Il suffit de jeter un oeil sur nos affiches pour se rendre compte de notre compétence. Regarde là-bas ! Tu vois ? Hum ?
- Oh, l'argent ne remporte pas la campagne politique, mais pas du tout, tu saisis ?
- Ah, mais qu'il y est pour beaucoup, ça oui !
[17] Une approche pragmatique de l'exemple avec prise en considération des intentions de la source productrice de l'exemple, pourrait révéler un désir ou une conception de la part du rédacteur des paroles du feuilleton. En effet, on pourrait apercevoir dans l'exemple une préoccupation concernant l'usage des parémies par les jeunes. Dans un discours spontané, cet aspect serait le témoin de la survie des parémies et des conditions dans lesquelles cette survie a lieu, dans la société brésilienne contemporaine.

lui porte une correction. Il rattrape ainsi l'écart produit par L1 sur la structure linguistique de l'énoncé.

d) L1 introduit un proverbe sous une forme incomplète ou portant des incorrections, et L2 corrige la forme erronée. Le dialogue se produit entre le présentateur d'une émission et une candidate participant au jeu *No limite*, diffusé sur la même chaîne de télévision, Rede Globo. Il a lieu après que la candidate ait été éliminée du jeu[18]. Le dialogue suivant a lieu :

> L1 : - *Nessa hora é* ***cada um pra si e todos contra todos*** *?*
> L2 : - *Exatamente. a partir daquele momento ia ser* ***cada um pra si e Deus pra todos****.*
> L1 : - *Tava com saudades dos filhos ?*
> L2 : - *Com certeza*[19]*...*

Dans ce cas, L1 produit une variante du proverbe *Cada um por si e Deus por todos*, l'énoncé *Cada um pra si e todos contra todos*. L2 s'aperçoit, cependant, de l'existence de la variation et essaie de reprendre le proverbe sous sa forme canonique, même si toutes les transformations ne sont pas corrigées. En effet, lorsqu'elle reprend l'énoncé, L1 ne dit pas *por si* comme en *Cada um por si e Deus por todos* mais *pra si*. Il s'agit là d'une légère transformation que L2 ne reprend pas. Dans les deux cas, il semble que la déviation découle de la volonté des locuteurs. Alors que l'on peut supposer qu'L1 énonce un détournement par stratégie de captation (Grésillon et Maingueneau, 1984), L2 reprend ce détournement ainsi énoncé. Son intervention (celle de L2) attire notre attention, car non seulement L2 reprend l'énoncé sentencieux actualisé avec la déformation, mais en outre elle le corrige. Cette reprise avec correction témoigne non seulement du figement des parémies mais en plus de la compétence parémique des interlocuteurs. L'accent porte, dans ce cas, sur leur aspect collectif, les formes sentencieuses étant reconnues et partagées par les membres d'une communauté. Si dans les exemples précédents les différents interlocuteurs semblaient faire preuve d'une certaine connivence à l'égard des énoncés déformés, dans ce cas précis, L2 manifeste un désaccord explicite par rapport à la tournure donnée à la forme canonique. Il essaye, dans la mesure de ses moyens et de ses compétences, d'actualiser l'énoncé à son tour, en le faisant s'approcher de la forme canonique.

e) Actualisation d'un proverbe paraphrasé par du discours spontané : L1 fait une allusion à un énoncé parémique par une construction fort atteinte. Il s'aperçoit de son erreur et essaye de se rattraper en cours d'énonciation. L'exemple est extrait d'une intervention lors de la propagande pour la campagne politique dans la ville de Joinville, au Brésil[20]. Il s'agit du témoignage d'une passante à qui l'on demande son avis sur la récente augmentation des impôts locaux, perpétrée par le candidat de l'opposition :

---

[18] Dans le jeu, les candidats doivent accomplir ensemble un certain nombre de tâches et au fur et à mesure que le jeu avance, ils doivent éliminer les candidats qu'ils considèrent comme étant les plus faibles pour qu'il ne reste à la fin qu'un seul et unique vainqueur. (*No Limite*, *Rede Globo de Televisão*, Rio de Janeiro, 2000).

[19] Trad. fr. : - Dans un moment pareil, c'est chacun pour soi et tous contre tous ?
- Exactement ! À partir de ce moment là, ce serait chacun pour soi et Dieu pour tous.
- Vos enfants, vous manquaient-ils ?
- Tout à fait !

[20] Horário Eleitoral Gratruito, *Rede Globo de Televisão*, 25/08/00.

L1 : - *Muito caro, né ? Isso daí é um roubo ! Isso não é cobrar, isso é roubar ! Porque fazer* (prononcé très aigu) *é fácil, com o dinheiro dos outros, né* ? *Agora* (prononcé très longuement et suivi d'une pause) *fazer com o dinheiro da gente é que é difícil, né*[21] ?

Il s'agit, dans ce cas, d'une variante portant une forte atteinte sur la parémie *Falar é fácil, fazer é que é difícil*, adaptée à la situation. Celle-ci se compose d'une paire équilibrée où *falar* est associé à *fácil* et *fazer* à *difícil*. Cette parémie s'actualise par allusion, par le biais d'une énonciation apparemment inédite. Le locuteur construit spontanément son discours et ne semble s'apercevoir du fait d'avoir entamé une forme sentencieuse qu'en cours d'énonciation. Des éléments prosodiques (intonation accentuée sur *fazer* et allongement de la voyelle *o* et pause en *agora*) rendent visible cet aspect. Le locuteur semble s'apercevoir de son incursion hasardeuse dans le domaine parémique dans la première partie de son énonciation *Porque fazer é fácil, com o dinheiro dos outros, né* ?. Il réfléchi ensuite pendant l'énonciation de la transition *Agora*, où les éléments prosodiques témoignent d'une hésitation ou d'une activité cérébrale intense. Il se reprend ensuite en créant un énoncé qui se rapproche du second volet de la forme sentencieuse *fazer é que é difícil*, en proférant la suite de son énonciation *fazer com o dinheiro da gente é que é difícil, né* ?. En ce faisant, il opère une correction sur la suite de son énonciation. Même si la paire initiale *falar/fazer* de l'énoncé de départ s'est perdue, la paire *fácil/difícil*, quant à elle, est rétablie, ce qui permet l'identification de la parémie derrière l'énonciation spontanée effectivement observée.

## CONCLUSIONS

L'approche discursive de ces quelques exemples montre que les proverbes peuvent s'actualiser sous une forme linguistique parfois très éloignée de la forme linguistique de l'énoncé canonique mémorisé. Les transformations subies par l'énoncé peuvent être de nature diverse et dues à des causes variées. Dans tous les cas, la puissance mnémotechnique des énoncés apparaît comme étant un élément fondamental dans les transformations observées. Ainsi, elle peut être l'élément déclencheur d'une énonciation parémique lorsqu'un terme constituant le proverbe engendre l'énonciation de celle-ci. Ce processus peut être marqué par la gradation : la suite discursive peut comprendre uniquement le proverbe en question ou bien elle peut basculer entièrement dans le champs parémiologique. L'élément déclencheur peut précéder l'énonciation parémique comme son occurrence peut être concomitante à l'actualisation du discours parémique. Dans ce cas, alors que le discours semblait être spontané, il prend les allures d'un proverbe sans pour autant en revêtir la forme. Ce processus est une manifestation indéniable de la compétence des interlocuteurs, que ce soit par la coproduction d'un proverbe, par la réactualisation d'un proverbe portant des déformations, par l'énonciation d'une forme attestée par simple énonciation de l'un de ses termes constituants. L'atteinte subie par les énoncés canoniques répond à des enjeux divers : intentionnalités et conditions de l'énonciation sur le plan extrinsèque et éléments formels rythmiques, prosodiques, sur le plan intrinsèque. Dans tous les cas, les locuteurs ne semblent être que des acteurs qui exécutent l'actualisation, à la façon des pièces d'un grand jeu dans lequel le dernier mot revient au genre parémiologique lui-même. Celui-ci pré-existe à toute actualisation discursive si bien que la forme linguistique donnée aux énoncés a peu de valeur, si ce n'est que lorsqu'elle fait l'objet de corrections de la part des interlocuteurs.

[21] Trad. fr. : C'est très cher, n'est-ce pas ? Là c'est carrément du vol ! Ça, ce n'est plus percevoir (des impôts), mais (les) voler ! Car il est facile de faire (quelque chose), avec l'argent d'autrui, n'est-ce pas ? Maintenant, quand il s'agit de le faire avec son propre argent, c'est là que c'est difficile, n'est-ce pas ?

L'approche discursive de ces énoncés transformés émanant du genre parémiologique révèle que, lorsqu'il s'agit d'actualisation des proverbes aussi un *petit mot vaut mieux qu'un long discours.*

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ANSCOMBRE, J.-C. (1994) : « Proverbes et formes proverbiales : valeur évidentielle et argumentative », *Langue française*, 102 : 95-107.

ARNAUD, P. J. (1991) : « Réflexions sur le proverbe », *Cahiers de lexicologie*, 59-2 : 6-27.

AUSTIN, J. L. (1991) : *Quand dire c'est faire* (How to do things with words). Paris : Éd. du Seuil.

CONENNA, M. (2000) : « Structures syntaxiques des proverbes français et italiens », *Langages*, 139 : 27-38.

EGGERT DE FIGUEIREDO, M. (2003) : *L'actualisation des parémies dans les discours médiatique brésilien : approche sémantico-pragmatique des formes sentencieuses*. Thèse de doctorat, sous la direction de Maria Helena Araújo Carreira. Saint-Denis : Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis (publiée en 2005 à Lille, ANRT-Septentrion).

EGGERT DE FIGUEIREDO, M. (2004) : « Les proverbes comme moyen d'atténuation et d'intensification dans le portugais du Brésil », *Travaux et Documents*, 25 : 59-73.

GREIMAS, A. (1970) : *Du sens*. Paris : Seuil.

GRÉSILLON, A. ; MAINGUENEAU, D. (1984) : « Polyphonie, proverbe et détournement ou un proverbe peut en cacher un autre », *Langages*, 73 : 112-25.

GROSS, G. (1996) : *Les expressions figées en français : noms composés et autres locutions*. Paris : Ophrys.

KLEIBER, G. (2000) : « Sur le sens des proverbes », *Langages*, 139 : 39-58.

MAINGUENEAU, D. (2000) : *Analyser les textes de communication*. Paris : Nathan.

POTTIER, B. (1974) : *Linguistique générale. Théorie et description*. Paris : Klincksieck.

RODEGEM, F. (1984) : « La parole proverbiale », in François Suart et Claude Buridan (éd.), *Richesse du Proverbe*, (volume II). Lille : Presses Universitaires de Lille : 121-135.

SEVILLA MUÑOZ, J. (1993) : "Las paremias españolas: clasificación, definición y correspondencia francesa", *Paremia*, 2 : 15-20.